

générales, M. Cartier était représenté comme le plus terrible ennemi de son pays ; c'était un lâche, un traître qui nous conduisait à la banqueroute, à l'esclavage, et qui ne méritait que l'exécration de ses concitoyens. Aujourd'hui qu'il est mort, un immense cri de douleur retentit par tout le pays ; il n'y a plus qu'une voix pour faire de lui les plus magnifiques éloges, et lui reconnaître toutes les grandes qualités d'un homme d'état. Après un changement si subit dans l'opinion, comment croire à la sincérité de ceux qui nous adressent la parole, pendant les luttes électorales ? N'est-ce pas une vraie comédie que l'on joue, en présence des électeurs.

Comme j'ai toujours cru que les prêtres n'avaient aucun intérêt à nous tromper, je m'adresse à vous, en toute confiance, pour que vous m'appreniez ce qu'il faut penser de ce compatriote, qui nous a gouvernés si longtemps."

Nous allons vous faire connaître le jugement que nous portons sur cet homme distingué, lui répondimes-nous, avec d'autant plus d'empressement que la reconnaissance nous fait un devoir, ainsi qu'à tous les habitants du Canada, de publier les nobles et grandes qualités de ce bienfaiteur de son pays. Et en faisant le portrait de cette si remarquable figure, nous ne craignons d'être contredit par aucun de ceux qui nourrissent un reste de bonne foi et de sincérité.

Disons d'abord que la mort de Sir George Cartier laisse un vide immense, dans la repré-